

## Bords des eaux-2

Ce second volet, comme le précédent, sont destinés à montrer des espèces, parfois spectaculaires, qui vivent au bord des plages, voire parfois, au bord d'une simple mare ou d'un simple trou d'eau.

Elles sont plus riches que ce que vous pourrez voir dans la mesure où nous ne souhaitons pas montrer à nouveau des espèces présentées dans d'autres diaporamas sauf lorsqu'il aurait été dommage de se priver de belles images.

### Anse d'Arlet.

Après une courte escale à Fort-de-France, cap à l'Anse d'Arlet pour la baignade.

Un endroit en retrait de la plage nous attire en particulier par le nombre de crabes que nous distinguons, un chevalier nous précède. Nous n'y resterons pas longtemps assaillis que nous sommes par des nuages de moustiques. Il ne recule devant aucune proie, un individu en particulier s'attaque à la carapace du crabe.

Nous profitons d'une bonne averse pour aller déjeuner et de notre abri nous voyons des plongeurs atterrir à proximité. Belle pêche que ces messieurs nettoient.

Il ne faut pas bien longtemps pour que les frégates, tous des mâles, arrivent.

On peut imaginer que l'habitude est prise depuis longtemps et que les oiseaux sont coutumiers du fait. Huguette abandonne provisoirement son repas pour photographier le leur.

Elle ne quitte jamais ses appareils, les miens n'étaient pas prêts.

Spectacle magnifique des passages en rase vague pour récupérer les reliefs de la pêche.

### Les frégates.

C'est un oiseau de grande taille, une envergure d'environ 2 mètres, la femelle étant un peu plus grande. Il est reconnaissable par ses ailes longues et effilées, son bec long et crochu et sa queue fourchue.

Son plumage non étanche ne lui permet pas de plonger ni de nager, il serait alors pris au piège. Les femelles sont noires avec la tête blanche, les mâles eux sont entièrement noirs avec un sac gulaire - une poche dilatable visible sur la gorge de certaines espèces - rouge vif sous le cou qu'ils gonflent lors des parades nuptiales.

Les crabes fantômes ont un comportement amusant, on les dirait sortis d'une bande dessinée.

### Anse Figuier.

Journée baignade à l'anse Figuier.

A proximité de la plage des groupes d'enfants et leurs encadrants déjeunent ou se livrent à des occupations sportives.

Un groupe arrive vers le bord, la monitrice tient une petite tortue dans ses mains.

Vite ! Le télé ! Juste à temps pour la mise à l'eau.

Les reportages nature montrant l'éclosion des toutes jeunes tortue et leur course à la mer est toujours un moment fort. Ici la tortue n'a fourni aucun effort et ne craignait aucun prédateur mais ce fut un moment privilégié de voir ce frêle animal se lancer dans cette immensité en mouvement et disparaître à nos yeux.

### Grande Anse.

Notre présence sur cette plage est motivée par le baptême de plongée que nous réservons à Enzo, notre petit-fils. Nous y reviendrons car c'est un lieu agréable et qui nous réserve même la surprise d'héberger quelques papillons dans la végétation proche. A proximité nous voyons

aussi un tamarinier. Originaire d'Afrique de l'est, il présente de grosses gousses qui ressemblent à des cacahuètes.

Le bateau approche la côte rocheuse au pied de laquelle le baptême de plongée s'effectue. Un banc de poissons « s'envole » pour échapper à un prédateur.

De retour en bord de plage de nouveaux acteurs se manifestent, les sternes royales.

La cohabitation paraît difficile mais nous n'en connaissons jamais la cause.

Ce sont aussi d'excellents pêcheurs qui partagent la vedette avec les frégates femelles et mâles.

## **Schoelcher.**

### **La liane d'argent.**

Cette plante est un exemple de plante hallucinogène n'ayant été reconnue que récemment.

Alors que d'autres plantes très proches furent utilisées dans la tradition chamanique d'Amérique du Sud pendant des siècles, la liane d'argent n'était pas reconnue comme hallucinogène.

Ces propriétés furent observées pour la première fois dans les années 1960.

Elles sont très proches des plantes ci-dessus, et ses graines contiennent la plus importante concentration de principe actif de la famille.

L'intégralité des parties d'*Argyreia Nervosa* sont toxiques.

### **Le flamboyant.**

Le flamboyant a servi d'arbre d'ombrage dans les plantations, ainsi que le long des rues et dans les places publiques ou encore de haies remarquables par leur couleur vive.

Mais il possède aussi des fleurs mellifères qui sécrètent du nectar, recueilli par les abeilles et transformé en miel, un tronc fragile, mais qui protège de l'humidité et des insectes et qui permet de fabriquer des constructions légères comme des pirogues.

Souvent, il sert de combustible, tout comme les gousses faciles à récolter.

On extrait une gomme épaisse jaunâtre ou brun rougeâtre des graines, qui pourrait trouver une utilisation dans les industries textiles et alimentaires. L'écorce a des propriétés médicinales.

Sur la photo il ne présente pas l'aspect qui lui a donné son nom.

Mais vous le retrouverez avec toute sa beauté en générique de fin.

Le rivage de Schoelcher est un endroit d'où nous avons pu assister aux exhibitions des pélicans gris et leurs attaques en piqué suivie d'une entrée dans l'eau brutale.

Nous revoyons ici une frégate femelle, spectacle toujours impressionnant, mais aussi et surtout des sternes royales.

### **La sterne royale.**

De taille inférieure à la sterne caspienne, la sterne royale possède un corps très élancé, les ailes pointues et la queue échanquée de ses autres cousines de plus petite taille.

En période nuptiale la calotte est entièrement noire, ce qui n'est pas le cas ici.

Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'elle dégage une allure affutée.

Au contraire des frégates, elle possède l'avantage d'un plumage imperméable qui lui permet de plonger. Si son entrée dans l'eau est moins spectaculaire que celle du pélican brun, elle ressort vite et, comme on peut le distinguer, elle emporte sa proie traversée par son bec.

Soyez attentifs à la photo qui suit, à ma connaissance, c'est le seul oiseau qui trouve le moyen de se gratter le cou en vol.

A Schoelcher, nous avons acquis le réflexe de regarder le ciel dès notre arrivée au bord de mer. Mais les rochers sont aussi un lieu de vie qui réserve des surprises.

Le crabe Zagaya, a une carapace presque circulaire et très aplatie. Non comestible, on peut l'observer le jour, sur les plages rocheuses du littoral de la Martinique.

Adulte, sa carapace est de la couleur des roches, grise tachetée de points, tandis que les jeunes crabes sont de couleur foncée.

Il est très dynamique, plat et résistant aux puissantes vagues qui s'écrasent sur lui.

Il a la particularité de muer à l'air libre.

Il se nourrit d'algues, de cadavres ou de petits animaux marins. Il n'est pas comestible.

## **Chitons.**

Poluplacophora : « plusieurs-plaques-transport », classe de mollusques.

Les poluplacophores sont des mollusques brouteurs dont la coquille est composée de 7 ou 8 plaques articulées.

Chiton : dérive du grec ancien et désigne ce qui enveloppe, à l'époque une tunique.

« L'espèce *Acanthopleura granulata* est très courante sur les rochers, dans la zone de frange intertidale (entre marée basse et marée haute). La distribution géographique est limitée à la mer des Caraïbes, en océan Atlantique central ouest, de la côte sud des Etats-Unis jusqu'à la Guadeloupe en passant par la Martinique. C'est une espèce commune dans ces îles. »  
C'est sur cette indication que je propose ce nom d'espèce.

## **Pourpre des Antilles.**

Source : Indigo en Désirade.

Grosse coquille mate, de couleur gris-brun ; elle forme 4 à 5 spires ornées de 6 à 7 rangées de nodules courts, assez pointus. Commune sur les rivages des Antilles.

Une des deux seules espèces qui ne sont pas tuées pour en extraire le jus.

Le principe après « cueillette » est de les secouer fortement dans une boîte.

Le tissu à teindre est trempé dans le jus rejeté, un étonnant changement de couleur du liquide se produit alors, passant du blanc crème au rouge violacé (le pourpre) en passant par le bleu.

Les coquillages sont replacés sur les rochers.

## **Saint-Pierre.**

Il y a le long du littoral de la ville de Saint-Pierre une très belle plage de sable noir.

Mais nous décidons de nous arrêter un peu à l'écart sur un emplacement qui permet un accès à l'océan. Les environs sont plus rocheux, mais l'ensemble n'est pas très « touristique ».

Cet espace sert de parking naturel entouré de quelques établissements pour se restaurer.

Entre le rideau d'arbres et la rivière, un monument curieux : réduction basique d'un ancien fort dont chaque tour comporte une date, mais dont la plaque commémorative a été enlevée.

Les deux dates, espace de temps de trois siècles, sont la seule indication qui permettra de connaître l'histoire du lieu.

## **Pierre Belain d'Esnambuc**

La première expédition officielle française à découvrir la Martinique est menée par Belain d'Esnambuc. Accompagné d'une centaine d'hommes, il débarque sur la côte caraïbe de l'île et commence aussitôt à édifier un comptoir protégé par un petit fortin de bois, Fort Saint-Pierre sur la rive droite d'une rivière qu'il baptisera du nom de son navire, « Roxelane », qui jeta l'ancre à son embouchure le 15 septembre 1635.

Le monument a donc été érigé pour commémorer les trois siècles écoulés depuis l'arrivée de l'expédition. La plaque commémorative a dû faire les frais d'un courant d'opinion qui englobe

aussi la statue de Joséphine et même les statues de Schoelcher y compris dans la commune du même nom.

## **La Roxelane.**

Longue de presque huit kilomètres, elle traverse les communes du Morne-Rouge et de Saint-Pierre. Elle séparait le quartier administratif et résidentiel du Fort des deux autres quartiers du Centre et du Mouillage. Elle était surnommée la rivière des Blanchisseuses car toutes les nombreuses blanchisseuses de Saint-Pierre venaient nettoyer leur linge dans son lit, puis l'étendre sur les rochers pour le faire sécher.

L'Habitation La Montagne, qui a disparu en 1902 lors de l'éruption de la Montagne Pelée, utilisait l'eau de la Roxelane pour la réalisation de son rhum. La Distillerie Depaz, qui lui a succédé, a conservé cette tradition pour la fabrication du rhum Depaz.

L'eau à l'embouchure prend une couleur marron, surtout par temps de pluie.

La tourterelle triste mérite amplement son nom.

Depuis la rive droite nous remontons le cours sur une centaine de mètres, la rive gauche est encombrée à sa fin d'une végétation propice à la chasse aux proies.

Cet environnement convient au héron vert qui, s'il paraît trapu et compact, sait « sortir le périscope » lorsque c'est utile.

Les tisserins gendarme étaient nombreux, peut-être une compagnie ? Bien peu d'insectes ont du pouvoir échapper à leurs assauts.

Revenons sur la rive droite, le long du bord un cordon surélevé est encombré de végétaux, le héron garde bœuf n'y restera pas longtemps. Les pluviers se montreront plus patients.

La grande aigrette et l'aigrette neigeuse sont là pour montrer que l'eau s'infiltré à travers le cordon et alimente des trous d'eau sans doute créés par le recul de la marée.

Certains poissons y sont retenus prisonniers, situation périlleuse dans si peu de profondeur.

Nous reviendrons sur ces grands échassiers mais avant intéressons-nous aux vachers luisants (parfois appelé merle de Sainte-Lucie) mâle et femelle. Le mâle a des reflets d'un bleu métallique la femelle, comme il est d'usage, enfile un costume plus sombre.

On le voit en chasse puis, sur la photo suivante, qui si elle n'est pas d'une grande qualité est importante, nous voyons que cet oiseau consomme aussi du poisson.

La femelle qui suit semble être intéressée par un poisson plus consistant mais, le pluvier s'approchant, prend un peu de recul. Plus loin une autre femelle sautant par-dessus les cailloux semble aussi en chasse.

Le chevalier grivelé aura la surprise de sa vie et peut-être le remord de ne pas avoir réagi plus vite à la première éclaboussure.

Revenons vers les grands échassiers qui sont toujours un spectacle.

Spectacle qui se termine par la prestation du flamboyant qui nous a accompagnés ici, comme partout sur l'île.